

fin, nos souffrances, les misères que nous avons endurées, notre joie quand nous recevions de bonnes nouvelles de Québec. Il termina en faisant l'éloge de son bataillon.

La procession se mit ensuite en marche, dans l'ordre suivant : la Brigrde du Feu, avec ses voitures et les hommes en grand costume ; le corps de musique du 87^{me} suivi des officiers de ce bataillon ; le 8^{ème} bataillon ; la Batterie de Campagne ; la Batterie "A" ; les zouaves, escortant le drapeau de Carillon ; le comité de réception ; le 9^{ème} bataillon, puis enfin la Garde d'Honneur de St-Sauveur, fermant le défilé.

La rue St-Joseph avait revêtu un air de fête. Partout des drapeaux et des fleurs. Comme nous nous sentions heureux d'être accueillis avec tant d'enthousiasme ! De chaque côté, la rue était encombrée de personnes attirées plus encore par la sympathie, le désir de nous dire un mot de bienvenue, que par la nouveauté du spectacle.

A l'église de St-Roch, il y eut un TE DEUM solennel chanté par Monseigneur l'archevêque, assisté de M. l'abbé Faguy, notre digne aumônier. L'église était magnifiquement décorée : de la voûte partaient de nombreuses banderolles aux couleurs admirablement variées et qui offraient un coup d'œil splendide. Des drapeaux couvraient les murs, les colonnes, et donnaient à ce beau temple un aspect plus grandiose.

Au sortir du lieu saint, nos regards furent frappés par la vue d'un bel arc-de-triomphe, élevé en face des salies de l'Union Commerciale, sur la rue de l'Eglise. C'était une imitation parfaite de la porte Kent, et ornée de drapeaux et de trophées militaires.

De là, nous montâmes à l'Arsenal, par la rue des Fossés et la Côte du Palais. Quand nous eûmes déposés nos fusils, le colonel nous fit un petit discours, nous félicitant de la manière dont nous avions accompli notre devoir, pendant l'expédition au Nord-Ouest, et nous remerciant de notre service. Puis il nous donna congé jusqu'au lendemain.

Personne, on peut le croire, ne se fit prier pour sortir. Nous étions libres, enfin ! Il fallait bien revenir le lendemain, en costume complet ; mais nous étions revenus à Québec, nous n'avions plus de service à faire, on ne nous appellerait plus à faire la garde, des marches forcées, de l'exercice pendant quatre ou cinq heures par jour, au soleil ou à la pluie. Nous étions